

Le discours de la semence

Julie MAZALEIGUE-LABASTE

L’histoire de la sexualité est souvent celle des discours et des concepts. L’analyse des lettres envoyée au Dr Tissot montre comment les analyses savantes rencontrent les pratiques et les émotions des individus en quête de remède.

Recensé : *L’usage du sexe. Lettres au Dr Tissot, auteur de L’Onanisme (1760). Essai historiographique et texte transcrit par Patrick Singy. 278 p., 39 €.*

De Michel Foucault à Thomas Laqueur, l’obsession médicale des Lumières pour la masturbation est un lieu commun de l’histoire de la sexualité. Le traité sur *L’Onanisme* du célèbre médecin suisse Samuel Auguste Tissot (1728-1797) est à cet égard exemplaire, et a fait l’objet de nombreuses études. Que reste-t-il à en dire ? C’est le mérite du travail de Patrick Singy, philosophe, épistémologue et historien des sciences, que de dépoussiérer le sujet en s’attachant à une archive qui offre un point de vue distinct mais complémentaire à *L’Onanisme* : une série de lettres de consultation adressées à Tissot¹, qui témoignent de la continuité entre la théorie médicale et l’expérience concrète des individus. Cet ouvrage intéressera le lecteur cultivé comme le chercheur, car il offre un éclairage renouvelé sur la question de la masturbation au XVIII^e siècle et une méthode pour écrire l’histoire de la sexualité aujourd’hui.

Le texte est organisé en deux parties principales complétées par un glossaire du vocabulaire médical des Lumières et une bibliographie étoffée. La retranscription partielle ou totale des 98 lettres sélectionnées sur un ensemble de 1346 (p. 49-237) est précédée de l’énoncé des principes de leur transcription (p. 43-47). Elle est introduite par un essai court, mais d’une clarté analytique remarquable : « *Comment on écrit l’histoire de la sexualité. Essai historiographique* » (p. 1-42).

Un renouvellement historiographique et épistémologique.

Cet essai est à maints égards salutaire dans le champ proliférant des études historiques sur la sexualité. P. Singy opère en effet un défrichage épistémologique qui ne recule pas devant les questions ontologiques qui sous-tendent son entreprise² : il faut d’abord questionner le type d’objet qu’est « la sexualité » pour en écrire l’histoire. Est-ce un invariant dont on parle différemment au travers du temps ? Ou au contraire une expérience spécifique apparaissant à un moment donné, qui est révélée par les mutations profondes des discours ?

L’essai se déploie ainsi en trois temps. Le premier dresse le paysage historiographique dans lequel le traité de Tissot a été pris depuis les années 1960 et déblaise le terrain par une discussion serrée de thèses exemplaires des dynamiques du champ (p. 1-10). C’est surtout l’analyse dédiée aux thèses de Foucault et à leurs héritages, aujourd’hui dominants, qui doit retenir l’attention – s’inscrivant dans une lignée foucauldienne, P. Singy ne peut faire l’économie de son positionnement. Évitant l’écueil de la récusation comme celui du conformisme, il met en lumière chez Foucault

1. L’auteur rappelle que cette pratique était courante sous les Lumières. Les lettres sont conservées dans le fonds Tissot de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

2. On trouvera une analyse éclairante au sujet de la « perversion sexuelle » dans Patrick Singy, Kevin Lamb, « Perverse Perversion: How To Do the History of a Concept », *GLQ*, vol. 17, 2011, p. 405-422.

l'oscillation, dont nous avons hérité, entre deux concepts de « sexualité ». Tantôt elle apparaît comme « *fondamentalement anhistorique* » (p. 8), seuls les discours à son égard se transformant ; tantôt comme une expérience collective et individuelle dans toute son épaisseur affective, éthique et politique, qui émerge à un moment précis³.

Cette discussion critique permet à P. Singy de développer dans un second temps (p. 10-27) ses propres hypothèses méthodologiques. Elles s'inscrivent dans la perspective d'une historicisation radicale de son objet fondée sur une analyse des *concepts* mobilisés par les discours – qui doit beaucoup au philosophe Arnold I. Davidson, qui a renouvelé par cette voie l'histoire de la sexualité dans les années 1980 et 1990 (en puisant chez Foucault et dans la philosophie analytique)⁴. P. Singy incorpore cette approche conceptuelle ainsi que des éléments de la notion foucauldienne de « dispositif » (de savoir-pouvoir) dans sa propre notion de « discours » – l'analyse échappant au risque d'abstraction en intégrant les institutions et pratiques qui sous-tendent et renforcent les énoncés (p. 10-11). Chaque « discours » est ainsi organisé selon ses régularités propres qui définissent des problèmes cardinaux spécifiques, et forme un ensemble cohérent qui s'isole des autres par contraste, ce qui permet l'identification précise des continuités et des ruptures. La manière d'écrire l'histoire en est affectée : ce qui doit guider la périodisation n'est pas la simple présence d'un discours, mais le moment de sa généralisation qui lui octroie une place dominante et renvoie les autres à la marge⁵.

La semence et la chair

Cette approche « structurale » permet alors à P. Singy de resituer précisément la question de l'onanisme au XVIII^e siècle en identifiant le « *discours de la semence* », médical et physiologique, qu'il distingue du « *discours de la chair* » qui fut celui de la théologie morale chrétienne moderne⁶ et du « *discours de la sexualité* » produit par les savoirs médico-psychologiques à partir du milieu du XIX^e siècle⁷. C'est la plus grande originalité de ce travail : promouvoir le discours médical sur la masturbation au titre de *structure de pensée et d'expérience spécifique*, dont le traité et la correspondance de Tissot sont les éclatants témoignages et les paradigmes. Si les principes médicaux (notamment hippocratiques) qui le régulent remontent à l'Antiquité, c'est sous les Lumières qu'il est devenu dominant.

L'analyse de ses régularités (p. 16-27) montre qu'il obéit à un schème des *quantités physiologiques*, celle des sécrétions du corps – les humeurs. La *rétenion* et l'*excès d'émission* des sécrétions, dont la semence, sont alors un problème cardinal : ils sont causes de déséquilibres et par là de maladies. Le sexe n'est donc pas un domaine autonome, mais s'intègre au sein d'un registre bien plus vaste de phénomènes à la fois physiques et « moraux » (au sens du XVIII^e siècle) – car l'humain des Lumières est corps doté d'esprit et de passions. L'auteur réfute alors les interprétations qui voient chez Tissot le problème du péché ou de la perversion tout autant qu'il prévient la perplexité du lecteur contemporain. Ce dernier comprendra pourquoi se côtoient dans les lettres la description du régime alimentaire, des excès d'alcool, du sommeil et des veilles, des exercices physiques, des joies et des chagrins, et celle de la fréquence masturbatoire et des rapports avec les femmes – deux pratiques que le discours de la semence sur le même plan, puisque leur

3. P. Singy constate que la plupart de ceux qui endossent en théorie la perspective d'une historicité radicale de leur objet le traitent en pratique comme une sorte d'invariant (p. 7-10).

4. Arnold I. Davidson, 2001/2005, *L'Émergence de la sexualité. Épistémologie historique et formation des concepts*, Paris, Albin Michel.

5. La coexistence de certains discours ne doit pas être un critère historiographique. C'est le sens de la critique qu'adresse Singy à ceux (notamment Laqueur) qui font de Tissot un continuateur de l'*Onania* (traité britannique sur la masturbation du début du XVIII^e siècle).

6. L'intention de commettre le péché et le plaisir coupable en formaient le point nodal.

7. Son cœur est, selon la thèse dominante, l'*instinct sexuel* assignant un type d'identité psychologique à chaque individu (homosexuel, hétérosexuel, fétichiste, etc.).

résultat, l'émission de sperme, est identique. Car ce qui est en jeu est le maintien, ou même la découverte d'un équilibre général, entre le défaut et l'excès, propre à chaque corps humain⁸.

De l'épistémologie à l'anthropologie historique

Mais *quid* de l'expérience ? Ne retombe-t-on pas en partie dans le travers d'une histoire des idées qui en resterait *in fine* au niveau discursif ? Le détail de l'analyse qui se prolonge dans celle du contenu des lettres (troisième partie de l'essai, p. 27-41) est ici essentiel, et donne tout son sens à leur édition. Car P. Singy propulse en place centrale le point où s'articulent le discours théorique et l'expérience, sur lequel achoppe le plus souvent l'histoire de la sexualité, et qui fonde la radicalité de sa propre entreprise historique : les *pratiques* décrites par les correspondants de Tissot, et les *émotions* (objet très actuel des sciences humaines et sociales), qui montrent comment le discours modèle tout un rapport à soi-même et à son corps, et dès lors une manière spécifique de vivre et d'être.

Sous la plume de ces correspondants, hommes pour la plus grande part (seules trois femmes apparaissent dans les lettres sélectionnées), on lit comment le discours médical génère et renforce une minutieuse attention portée au corps, à sa santé et à ses maux, mais surtout les angoisses face à ses dérèglements. Car ce sont les modulations de la peur qui dominent la correspondance, de l'inquiétude à l'effroi. « C'est le sang de la mort que l'on sent pulser sous le tracé des écritures » (p. 29). De ces hommes éduqués, familiarisés avec la littérature médicale, nombre ont lu *L'Onanisme*. Ils connaissent le tableau des effets de la masturbation, cette panacée inversée qui conduit tant aux migraines qu'aux désordres intestinaux, à l'épilepsie comme à l'impuissance, à la faiblesse des nerfs jusqu'à la folie. Et ils ont bien en tête le portrait du masturbateur délabré par les pertes excessives de semence, son destin inexorable, de l'épuisement jusqu'à la mort⁹.

La lettre 18, longue et détaillée, est à ce titre exemplaire. Elle développe une clinique du sujet par lui-même, sous la forme d'une autobiographie du corps, de ses habitudes et de ses excès, de ses crises et des craintes qu'il suscite depuis l'enfance. Elle témoigne aussi des effets pratiques de ce souci de soi : la veille permanente du corps et la surveillance dont il fait l'objet – par le sujet lui-même, par son entourage proche, mais aussi par le corps médical, souvent mandé pour remédier aux dérèglements physiques réels ou supposés. Il ne faut ainsi pas ignorer le contrepoint émotionnel de la peur : l'espoir, placé dans le pouvoir de l'art médical. On comprend alors pourquoi le « philosophe médecin »¹⁰ Tissot, érigé par ses lecteurs et correspondants en « bienfaiteur de l'humanité »¹¹, recevait des lettres de toute l'Europe. Car celui qui décrit l'origine des maux doit aussi être le maître des remèdes, à même de rendre sa santé à un corps défaillant. Ainsi l'exprime le Chevalier de Kergas en 1773 : « Vous devoir la santé, ce sera tout vous devoir »¹².

Loin du simple exercice de commentaire des sources et au delà de ses qualités historiographiques et de l'intérêt de son sujet, l'ouvrage de Patrick Singy dessine le projet d'une véritable *histoire* de la sexualité, de laquelle la profonde solidarité entre concepts, émotions et pratiques qui nous est donnée à voir dans les lettres est exemplaire. Une histoire dans laquelle, avec les discours, se transforment réellement les individus et leurs vécus ; une histoire qui est tout autant une anthropologie.

Publié dans lavedesidees.fr, le 18 novembre 2015

© lavedesidees.fr

8. Alain Corbin, 2007, *L'harmonie des plaisirs*, Paris, Perrin, pour la persistance de ce schème au début du XIX^e siècle.

9. « La lecture de votre traité de *L'Onanisme* m'en a instruit [NdR : de cette « maladie aussi opiniâtre que destructive »] et me fait trembler sur ses suites funestes. Mon unique espoir est en vous, vous regardant comme étant presque le seul qui puisse m'indiquer les vrais moyens qui peuvent opérer une guérison ». Lettre 18, p. 1, retranscrite p. 68.

10. Lettre 22, p. 1, retranscrite p. 83.

11. Lettre 37, p. 1, retranscrite p. 107.

12. Lettre 30, p. 3, retranscrite p. 93.